

Jean Sgard, *Prévost romancier*, Paris, José Corti, 1968, 692 p.

René Godenne

Volume 1, numéro 3, décembre 1968

Le Poète dans la société contemporaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500045ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500045ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Godenne, R. (1968). Compte rendu de [Jean Sgard, *Prévost romancier*, Paris, José Corti, 1968, 692 p.] *Études littéraires*, 1(3), 433–434.  
<https://doi.org/10.7202/500045ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1968

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

une série d'époques variées et originales qui ont vécu à leur façon leurs contradictions et leurs ambiguïtés — c'est le mot qu'emploie aussi J. Truchet dans son édition récente des *Maximes* de la Rochefoucauld —, dans cette découverte de la complexité classique, le *Rotrou dramaturge de l'ambiguïté* de J. Morel occupe une place qui dépasse largement le seul intérêt actuel que peut présenter pour des lecteurs modernes l'œuvre dramatique de J. Rotrou.

Bernard BEUGNOT

Université de Montréal

□ □ □

Jean SGARD, *Prévost romancier*, Paris, José Corti, 1968, 692 p.

Depuis quelques années, l'attention des critiques et des historiens de la littérature se porte à nouveau sur l'œuvre complète et la personne même de l'abbé Prévost, lui qui resta si longtemps l'auteur d'un seul livre. Ce furent tout d'abord les ouvrages de Roddier et d'Engel qui rendirent à l'abbé son vrai visage, un visage que les premiers monographes (Harrissey et Schröder) avaient malencontreusement déformé. Ce furent ensuite les communications du *Colloque d'Aix-en-Provence sur Prévost* qui montrèrent en quoi il était injuste de s'en tenir au seul livre de *Manon Lescaut*. Mais il manquait un ouvrage d'ensemble sur le romancier fécond, fascinant, mais si étrangement défailant qu'était Prévost.

Cet ouvrage, M. Sgard vient de nous le donner. Disons d'emblée que cette synthèse est une incontestable réussite que tout prévotien se doit de lire. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus : ou la rare finesse du critique à démonter le

mécanisme de la création romanesque chez Prévost, ou la manière de pénétrer plus avant dans la connaissance de l'homme.

Le but que se propose M. Sgard est de mettre au jour la pensée directrice qui a présidé à la création d'un ensemble romanesque. L'enquête se situera à trois niveaux qui ne seront jamais dissociés : à un premier, le critique interroge la vie de Prévost (M. Sgard part de l'idée que, chez Prévost, la vie et l'œuvre sont étroitement liées, et que l'une ne s'explique pas sans l'autre : «... sa biographie se résume en une seule et longue genèse de romans», écrit-il, p. 22) ; à un deuxième, il rencontre les thèmes obsessionnels, les héros, les schémas élémentaires, toutes les structures du roman et les formes spontanées dans lesquelles elles s'expriment (« Sans prétendre donner la clé de cet univers d'images, nous avons essayé d'en fournir un premier inventaire, et d'en dégager celles qui nous ont paru, du point de vue uniquement littéraire, les plus chargées d'émotion », p. 27) ; à un troisième enfin, il cherche à découvrir le sens profond d'une œuvre qui est une « méditation continue à partir du rêve et de l'irrationnel » (p. 33). Le critique analyse alors, un à un, les romans, les récits historiques, les récits de voyage et les traductions, en s'efforçant d'établir qu'en dépit de leur diversité ou de leur caractère inachevé les récits présentent une unité et une continuité remarquables, ce que l'auteur, lui-même, a souhaité. C'est que Prévost « est parti d'une forme discréditée, celle des mémoires apocryphes, et il l'a chargée peu à peu de vérité intérieure, il lui a donné la dignité de la somme morale, de la quête philosophique, de l'état des mœurs » (p. 11). H. Coulet affirmait récemment que ne voir en Prévost que l'auteur de *Manon Lescaut* c'est l'appauvrir de manière caricaturale. À lire *Prévost romancier*, on réalise

tout ce que les romans de Prévost contiennent de pages admirables (il faut savoir gré à M. Sgard d'analyser en profondeur cet autre chef-d'œuvre qu'est *l'Histoire d'une Grecque moderne*) ; on prend conscience aussi qu'il n'est plus possible désormais de faire l'histoire du roman au XVIII<sup>e</sup> siècle sans tenir compte de l'œuvre romanesque *entière* de l'abbé.

Je ferais quelques réserves à ce que dit M. Sgard quand il traite du genre de la nouvelle au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

P. 256 : écrire que la nouvelle littéraire du XVII<sup>e</sup> siècle n'est pas différenciée de la nouvelle journalistique, c'est méconnaître l'importante production de nouvelles galantes et historiques qui parurent entre les années 1656-1700, narrations de plusieurs centaines de pages chacune et rédigées dans un style des plus précieux.

P. 257 : pourquoi illustrer la pensée de Scarron par un texte de Sorel qui est antérieur ?

P. 293 : Challes n'est pas « le premier [nouvelliste] à confier la parole au principal acteur du drame ». Sorel, dans *les Respects nuisibles*, le septième récit des *Nouvelles choisies* (1643), avait déjà imaginé un tel mode de présentation.

Je signalerai enfin une petite erreur dans la bibliographie — véritable état présent par ailleurs des études sur Prévost — : *The Bibliography of the seventeenth century novel in France* n'est pas de R. W. Coplestone, mais de R. C. Williams.

René GODENNE

Université Laval

□ □ □

Prosper MÉRIMÉE, **Romans et Nouvelles**, Paris, Garnier, 1967, 2 vol., 628 p. et 704 p.

On ne saurait trop se réjouir de la publication, à la fin de 1967, d'une nouvelle édition complète des *Romans et nouvelles* de Mérimée en deux volumes dans la collection des Classiques Garnier. On ne sera pas surpris que cette édition présente toutes les qualités de la plupart de celles publiées récemment par Garnier puisqu'elle a été préparée par Maurice Parturier, le grand spécialiste de Mérimée et l'éditeur de la *Correspondance* en dix-sept volumes, dont un volume de Suppléments au Divan et chez Privat, 1941-1947, 1953-1964.

Gallimard avait édité en 1934, les *Romans et nouvelles* dans la Bibliothèque de la Pléiade en un volume réimprimé en 1942 et en 1951. L'intérêt d'un assez large public pour les œuvres de Mérimée est évident. Cette édition avait été établie et annotée par Henri Martineau.

Sa préface d'un peu plus de vingt pages contient de brefs renseignements sur les circonstances de publication de chaque histoire et une courte appréciation critique de leur valeur.

À la fin du volume sont placées des notes substantielles donnant les dates diverses de publication des histoires, la version retenue, les variantes et enfin une bibliographie chronologique des éditions des romans et nouvelles parues jusqu'en 1929. Pas de liste des ouvrages sur Mérimée. Dans la préface, la bibliographie et les notes, Martineau signale, toutefois, certains des travaux de ses prédécesseurs : Filon, Trahard, Josserand, P. Martino, Parturier.

Le texte retenu est celui de la dernière édition publiée du vivant de l'auteur. Pour les œuvres posthumes, dans le cas de *la Chambre*